

Introduction

Dans l'étude que nous proposons, nous tenterons de distinguer de manière suffisamment rigoureuse l'ironie de l'humour, deux modalités connotatives du discours, plus encore que deux figures rhétoriques, que la littérature critique a trop souvent confondues. Termes disjoints du point de vue linguistique, l'humour et l'ironie risquent toujours d'être assimilés au niveau discursif, car «faits d'énonciation, marqués de l'esprit de l'énonciateur, exerçant sur une cible concrète une verve simultanément moqueuse et drôle, drôle et moqueuse. Les deux termes peuvent alors figurer comme synonymes l'un de l'autre»¹. Ou bien, lorsqu'on souligne leur hétérogénéité, on se contente de définir l'humour comme une forme d'ironie moins agressive ou auto-agressive. Dans ce sens, on a parlé de l'humour comme d'une «ironie de conciliation»², du fait de son attitude plus disposée à l'acceptation des choses, à l'encontre du persiflage que l'ironie oppose au réel. Ou, partant de «l'implication du sujet-émetteur dans la cible»³ qui caractérise l'humour, on a évoqué une «auto-ironie»; ou même, quand l'agression vise «un groupe auquel appartient l'émetteur», une «ironie catégorielle», tout en précisant que «ce caractère catégoriel» peut acquérir «son

1. Lecointre S., «Humour, ironie», *Langue française*, n° 103, septembre 1994, p. 106.

2. Morier H., *Dictionnaire de poésie et de rhétorique*, Paris, P.U.F., 1981, p. 604.

3. Milly J., *Poétique des textes*, Tours, Nathan, 2001, p. 215.

maximum de généralité» lorsque la cible s'étend à l'humanité tout entière⁴.

Même au niveau cognitif, la nécessité de différencier ces deux phénomènes découle de l'attitude divergente de l'humoriste et de l'ironiste vis-à-vis de la réalité. L'humour demeure lié à l'ambiguïté souvent insurmontable de ses énoncés, tandis que l'ironie, tout en brouillant savamment ses pistes⁵, se résout finalement en un jugement sans équivoque: «la réalité 'objective' est imparfaite, mais le jugement 'subjectif' prend le contre-pied»⁶. Selon Gilles Deleuze, il s'agirait là carrément de deux mouvements de l'esprit tout à fait contraires: «il y a beaucoup d'ironie dans la démarche qui remonte des lois à un Bien absolu comme à un principe nécessaire pour les fonder. Il y a beaucoup d'humour dans la démarche qui descend des lois à un Mieux relatif, nécessaire pour nous persuader d'y obéir»⁷. En recourant à une métaphore spatiale, il serait possible de disposer l'ironie et l'humour sur un axe vertical qui aurait à son extrémité supérieure l'idéal et à son extrémité inférieure la réalité: en se déplaçant du haut vers le bas, l'ironiste, qui aime tracer des lignes de démarcation très nettes lorsqu'il observe le monde, céderait peu à peu la place à l'humoriste dont le regard réduit l'univers en mille fragments aux couleurs miroitantes.

Ce que nous venons de dire ne fait que souligner la difficulté qu'il y a à opérer une distinction. D'un point de vue général, il faudrait rattacher cette difficulté à l'ambiguïté du «discours oblique» qui, selon Philippe Hamon, joue sur toutes les pos-

4. *Ibidem*.

5. Cf. Berlowitz B., Jankélévitch V., *Quelque part dans l'inachevé*, Paris, Gallimard, 1978, p. 154.

6. Schoentjes B., *Poétique de l'ironie*, Paris, Seuil, 2001, p. 143.

7. Deleuze G., *Présentation de Sacher-Masoch. Le froid et le cruel* (avec le texte intégral de *La Vénus à la fourrure* de Léopold von Sacher-Masoch, traduit de l'allemand par Willm A.), Paris, Union Générale d'Éditions, 1973, p. 82.

sibilités amphibologiques du langage et «notamment [sur] sa duplicité, son ambivalence foncière et sa toujours possible différenciation entre explicite/implicite ou posé/présumé»⁸. D'ailleurs, dans une analyse récente des différentes formes de comique – proposée dans le chapitre «Morts de rire» de *Figures V* – Gérard Genette, qui s'appuie sur une tentative de distinction entre l'humour et l'ironie, semble de temps à autre revenir sur ses pas, comme lorsqu'il affirme qu'«Il n'est pas toujours facile – ni très nécessaire – de décider si un trait d'esprit est ironique ou humoristique»⁹. Et même la différence que Genette établit entre antiphrase axiologique (humoristique) et antiphrase factuelle (ironique) finit par ramener l'humour dans la sphère de l'ironie¹⁰.

Nous voulons essayer de relever le défi et tenter de proposer une définition typologique de l'ironie et de l'humour que nous estimons nécessaire, et pour ce faire nous envisagerons sous différents points de vue le fonctionnement de ces deux procédés: du niveau tropologique à la référence au contexte, du niveau discursif à celui des actualisations littéraires. Pour ce qui est des énoncés ironiques, nous analyserons d'abord la conception rhétorique traditionnelle selon laquelle l'ironie se fonde essentiellement sur l'antiphrase et sur la notion de contraire, une conception récemment réactualisée par Catherine Kerbrat-Orecchioni et nuancée par Laurent Perrin, pour passer ensuite à l'étude de la perspective linguistique des actes d'énonciation représentée notamment par les travaux de Dan Sperber et Deirdre Wilson, Alain Berrendonner, Oswald Ducrot. Nous avons constaté que, aux fins de l'utilisation rhétorique, les études consacrées à l'ironie risquent toujours de se situer entre un excès et une

8. Hamon P., *L'Ironie littéraire, Essai sur les formes de l'écriture oblique*, Paris, Hachette, 1996, p. 154.

9. Genette G., «Morts de rire», in *Figures V*, Paris, Seuil, 2002, p. 197.

10. Sur cette distinction, voir *infra*.

absence de formalisation. En effet, malgré la richesse de la littérature consacrée à ce thème, l'analyse de l'ironie semble s'être prêtée surtout à des spéculations purement logiques ou à des développements psychanalytiques (dans le sillage de Sigmund Freud et de son essai célèbre, *Le Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*)¹¹ et philosophiques. Dans ce contexte, et malgré des soucis d'ordre généralement esthétique, on remarquera que l'approche de Vladimir Jankélévitch, s'inspirant surtout de la conception ironique du romantisme allemand et de la réflexion kierkegaardienne¹², reste tout de même un point de repère capital¹³. Cela pourrait se dire également du travail d'Henri Bergson sur le rire qui, en dépit de la place assez modeste réservée à l'ironie, parvient à une définition du phénomène susceptible de généralisations intéressantes¹⁴. Cependant, étant donné que notre approche veut se situer plutôt dans la perspective rhétorique, nous nous sommes plus spécialement intéressé à la mise au point importante qu'offre, parmi les études les plus récentes, le deuxième numéro de la revue *Linguistique et Sémiologie*¹⁵.

11. Cf. Freud S., *Le Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* (traduit de l'allemand par Messier D.), Paris, Gallimard, 1988.

12. Cf. Kierkegaard S., *Le Concept d'ironie constamment rapporté à Socrate* (traduit du danois par Tisseau P.-H., Jacquet-Tisseau E.-M.), in *Œuvres Complètes*, vol. II, Paris, Éditions de L'Orante, 1975, pp. 1-297.

13. Cf. Jankélévitch V., *L'Ironie*, Paris, Flammarion, 1964.

14. Cf. Bergson H., *Le Rire*, Paris, P.U.F., 1983, p. 97.

15. Cf. *L'Ironie*, in *Linguistique et Sémiologie* (Travaux du Centre de Recherches Linguistiques et Sémiologiques de Lyon), n° 2, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1978. Cette période qui va de la fin des années soixante au début des années soixante-dix constitue un moment de foisonnement des études sur l'ironie, en particulier en Angleterre et aux États-Unis. Ces travaux présentent, dans leur ensemble, une théorisation globalisante: Muecke D. C., *The Compass of irony*, London, Methuen, 1969; Muecke D. C., *Irony and the ironic*, London-New-York, Methuen, 1982; Knox N., «On the classification of ironies», *Modern Philology*, n° 2, vol. LXX, août 1972, pp. 53-62; Booth W. C., *A Rhetoric of irony*, Chicago-London, The University Press of Chicago, 1984. Bien que notre recherche utilise de préférence les apports théoriques

Ce recueil d'articles nous a offert des approfondissements très utiles, et c'est aussi le cas du numéro spécial de la revue *Poétique* consacré à l'ironie qui a, par ailleurs, le mérite d'ouvrir les études françaises sur l'ironie aux apports étrangers¹⁶.

Parmi les autres ouvrages que nous avons utilisés, il faudrait citer, après ces travaux collectifs, nombre d'études qui ont été consacrées au phénomène de l'ironie en général, pour essayer de rendre compte de la multiplicité des approches et des nombreuses facettes de ce sujet¹⁷. D'autres recherches ont été orientées vers l'étude de la spécificité de l'ironie chez tel ou tel auteur¹⁸. Par contre l'essai *L'Ironie littéraire. Essai sur les formes de l'écriture oblique*, de Philippe Hamon, envisage l'ironie comme une forme ou comme un genre, «notion qui suppose

de la critique française, ce dernier ouvrage nous a été particulièrement utile, grâce à son analyse détaillée des indices ironiques dans les textes littéraires.

16. Cf. *Ironie* (sous la direction de Hamon P.), in *Poétique*, n° 36, 9^e année, novembre 1978.

17. Nous songeons notamment au *Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse*, vol. VI, Paris, Larousse, 1984 ou, surtout, à la deuxième édition argumentée du *Dictionnaire de poétique et de rhétorique* de Morier, ouvrage généralement considéré comme un outil indispensable pour les analyses littéraires et auquel cette étude fera souvent référence. Cf. Morier H., *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, *op. cit.*, pp. 577-616. En outre, nous signalons, parmi les ouvrages récemment parus, le livre de Pierre Schoentjes qui passe en revue les grandes traditions de pensée auxquelles l'ironie est redevable. L'auteur commente les textes les plus importants qui ont accompagné l'histoire de l'ironie. Cf. Schoentjes P., *Poétique de l'ironie*, *op. cit.* Voir également le numéro 25 de la revue *Autrement* qui, plutôt qu'un aperçu sur les approches différentes, offre une série de réflexions d'orientation philosophique et littéraire sur les thèmes liés à l'ironie. Cf. *L'Ironie. Le sourire de l'esprit* (sous la direction de Guérard C.), *Autrement*, n° 25, septembre 1998.

18. Voir par exemple: Court-Pérez F., *Gautier, un Romantique ironique: sur l'esprit de Gautier*, Paris, Champion, 1998; Voisin-Fougère M.-A., *L'Ironie naturaliste. Zola et les paradoxes du sérieux*, Paris, Champion, 2001; Prévost M., *Rictus romantique. Politique du rire chez Victor Hugo*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2002; *Ironies balzacienes* (sous la direction de Bordas É.), Saint-Cyr-sur-Loire, Pirot, 2003.

une certaine variation dans le temps et dans l'espace, notion davantage liée à des conventions esthétiques, rhétoriques ou idéologiques historiquement déterminées»¹⁹. Ce travail qui se propose d'appréhender le texte ironique comme un «système de tensions»²⁰ très articulé, comme un riche réseau de signaux à déchiffrer²¹, comme une sorte de scénographie des rôles²², nous a fourni une charpente théorique qui fonctionne aussi bien au niveau global du texte qu'au niveau local des phrases et des fragments. Car, de toute évidence, la prise en considération de ces deux niveaux textuels est indispensable à la compréhension de l'essence ironique d'une œuvre.

L'énoncé humoristique, quant à lui, reste plus difficile à saisir au niveau des structures formelles, ce qui explique le manque presque total d'intérêt des linguistes, quelques exceptions mises à part, pour une étude systématique de ce procédé²³. Afin de cerner la spécificité de l'humour par rapport au trop vaste domaine du comique, nous avons d'abord retenu l'hypothèse selon laquelle il est nécessaire d'envisager l'humour en tant qu'ambiguïté structurale de l'énoncé. Ensuite, nous nous sommes arrêté sur l'aspect de la transposition d'idées, étudié notamment par Louis Cazamian, et de la notion de paradoxe humoristique, analysée par Robert Escarpit. Après quoi, en privilégiant la perspective rhétorique, nous avons essayé de rame-

19. Cf. Hamon P., *L'Ironie littéraire*, op. cit., p. 44.

20. *Ibidem*, p. 40.

21. Cf. *ibidem*: Chapitre III, «L'ironie et ses signaux», pp. 71-108.

22. Cf. *ibidem*: Chapitre IV, «Topographie de l'ironie», pp. 109-126.

23. Charaudeau P., «Quelques procédés linguistiques de l'humour», *Langues modernes* (Associations des professeurs de langues vivantes), 1972 n° 3, vol. LXVI, pp. 63-73; Attardo S., *Linguistic theories of humour*, Berlin, Mouton Gruyter, 1994; Attardo S., *Humorous texts, a semantic and pragmatic analysis*, Berlin, Mouton Gruyter, 2001, *Écrire, Actes du colloque international sur le rire, le comique et l'humour* (sous la direction de Horvath M.), Pécs, U.F.R. d'Études francophones, Université de Pécs, 2001.

ner l'humour à un type quelconque de figure pour constater, à l'instar de Dominique Noguez et de Gérard Genette, l'impossibilité de cette opération, ce qui nous a amené finalement à renouer avec notre approche initiale qui s'appuie sur la mise en valeur de l'humour en tant qu'ambiguïté langagière. Mieux que l'ironie, en effet, qui s'actualise plus facilement à travers un répertoire de figures identifiables, l'humour revient de préférence à une tournure du discours qui peut exploiter toutes les figures sans s'identifier pour autant à aucune d'elles.

De même que pour l'ironie, la bibliographie que nous avons utilisée pour l'humour ne peut être considérée comme exhaustive. Parmi les tentatives d'analyse les plus récentes, nous avons profité du livre de Franck Evrard, qui combine plusieurs approches théoriques, et de celui de Denise Jardon qui constitue un ouvrage de référence car l'auteur prend en considération toutes les plus importantes théories sur l'humour avant de déboucher sur des grilles d'analyse rigoureuses²⁴. Une étude trop poussée de l'humour au sens technique nous aurait, par ailleurs, éloigné de notre véritable sujet axé sur les rapports entre humour et ironie. D'autant que les approches sont souvent divergentes et les différentes élaborations philosophiques, psychanalytiques, sociologiques et linguistiques montrent la difficulté de réaliser une synthèse et d'établir des dénominateurs communs²⁵. On

24. Cf. Evrard F., *L'Humour*, Paris, Hachette, 1996; Jardon D., *Du Comique dans le texte littéraire*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 1995.

25. Jean Duvignaud invite à se débarrasser «des distinctions arbitraires ou abstraites qui opposent le comique, l'humour, la dérision, le grotesque». Duvignaud J., *Le Propre de l'homme. Histoire du rire et de la dérision*, Paris, Hachette, 1985, p. 13. De nombreux théoriciens qui traitent du comique partagent cette position: cf. Defays J.-M., «Les problèmes de l'analyse du discours comique», in *Approches du discours comique* (sous la direction de Defays J.-M.; Rosier L.), Liège, Mardaga, 1999, pp. 13-20; Émelina J., *Le Comique. Essai d'interprétation générale*, Liège, Sedes, 1996 (Première partie: «La nébuleuse du comique», pp. 15-28).

se souvient, à cet égard, des remarques désabusées de Luigi Pirandello: «[...] on devrait avant tout comprendre que, si l'on examine une expression artistique très particulière et très précieuse comme l'humour, ces rapides synthèses, ces idéales reconstructions historiques, ne sont pas admissibles»²⁶. Pour l'humour aussi bien que pour l'ironie, nous nous sommes référé à la théorisation classique d'Henri Bergson qui considère le comique comme du «mécanisme plaqué sur du vivant»²⁷, bien que nous nous soyons efforcé d'établir une différenciation entre l'humour et le comique.

Au niveau de l'analyse du discours et de la catégorisation des indices qui signalent la présence d'altérations figurales, nous suivons Catherine Kerbrat-Orecchioni qui propose une distinction entre indices paraverbaux (intonatifs, mimiques, gestuels), indices cotextuels (liés aux rapports logiques et linguistiques que la séquence établit avec le texte global) et indices contextuels (qu'on retrouve dans les événements situationnels auxquels l'énoncé renvoie)²⁸. Le trope constitue le lieu où le double sens se manifeste, c'est un segment isolé où le phénomène ironique s'actualise mais il est «enclavé au milieu d'un contexte univoque, auquel appartiennent les signaux ironiques»²⁹. Il faut cependant souligner une fois encore le caractère particulier de l'ironie dont le fonctionnement, à la différence de l'humour, peut entraîner la dissolution des signaux dans l'ensemble du texte. Comme l'écrit Philippe Hamon:

26. Pirandello L., «L'Humour», in *L'Humour et autres essais* (traduit de l'italien par Rosso F.), Paris, Éditions Michel de Maule, 1988, p. 19.

27. Cf. Bergson H., *Le Rire*, *op. cit.*; voir plus spécialement: chapitre I: «Du comique en général», pp. 2-50.

28. Cf. Kerbrat-Orecchioni C., «Problèmes de l'ironie», in *L'Ironie, Linguistique et sémiologie*, *op. cit.*, pp. 24-31.

29. Duval S., *L'Ironie proustienne. La vision stéréoscopique*, Paris, Champion, 2004, p. 20.

Il n'y a pas de catégories de signes ou de constructions linguistiques spécialement dévolues à la signalisation de l'effet d'ironie. Tout fait de style (selon Riffaterre, le fait de style est l'introduction d'un élément inattendu dans une structure), tout fait d'écriture [...] a vocation à devenir un signal d'ironie³⁰.

La signalisation ironique finit par s'identifier à la structure même du texte et, réciproquement, la figure ironique est susceptible de se répandre et de se reproduire à l'échelle du texte tout entier en orientant ainsi son interprétation globale:

[...] dans la syntaxe ironique, un signal principal déclencheur peut provoquer une relecture de l'ensemble de l'énoncé et [...] un épiceutre ironisé peut lui-même se transformer en signal propagateur de l'ironie, par un effet domino. [...] L'interprétation ne progresse donc pas nécessairement de façon linéaire, mais construit dans l'espace de la séquence un jeu complexe de corrélations et de modifications rétrospectives, pour embrasser peu à peu tous les éléments, attirés dans l'orbite de l'ironie³¹.

Cependant, essayer de saisir les traits distinctifs de l'ironie et de l'humour en tant que facteurs d'altération sémantique et/ou verbale ne peut qu'aboutir à une analyse contextuelle du discours. Dans le cas de l'ironie, il est évident que le caractère contradictoire d'une séquence par rapport à une autre n'est pas forcément ironique, et que l'actualisation ironique peut être évaluée uniquement en fonction de la possibilité de soumettre le syntagme à un renversement sémantique qui puisse, éventuellement, résorber la contradiction en termes de cohérence figurale transcendant la cohérence littérale transgressée. Ce qui caractérise l'énoncé ironique est une ambiguïté, une

30. Hamon P., *L'Ironie littéraire*, *op. cit.*, p. 87.

31. Duval S., *L'Ironie proustienne. La vision stéréoscopique*, *op. cit.*, p. 22-23.

apparente incongruité par rapport à la chaîne syntagmatique dont la désambiguïsation ne peut se réaliser qu'à travers la recherche d'un autre signifié sur l'axe paradigmatique. Comme le dit Catherine Kerbrat-Orecchioni: «[...] c'est l'incompatibilité contextuelle qui aiguille vers une transgression du sens littéral»³².

Dans le dernier chapitre de notre étude nous avons essayé de ramener les observations théoriques des premiers chapitres à la réalité textuelle d'un ensemble d'actualisations ironiques et humoristiques. Pour procéder à une analyse des énoncés placés à l'intérieur de leur contexte, nous nous référons à un *corpus* de textes littéraires – tirés de l'œuvre de Michel Tournier – offrant, par rapport à des textes non littéraires, un plus haut degré d'autonomie référentielle. En effet, comme le souligne Anne-Marie Paillet-Guth:

L'intégration du contexte y est [dans l'écriture romanesque], par définition, tout aussi construite que le texte; le contexte se réfère non seulement à l'univers de croyance de l'auteur et du lecteur, mais aussi à celui du personnage, ou du narrateur, qui est totalement construit comme fiction. Les effets contextuels produits par le texte [...] le sont précisément pour manifester l'intention ironique de l'auteur³³.

Ainsi avons-nous privilégié, à l'intérieur de ce *corpus*, les altérations figurales se produisant au niveau d'unités discursives minimales: manipulations du rapport entre signifiant et signifié, calembours, néologismes, jeux étymologiques et para-textuels. Le choix de privilégier les jeux langagiers tient au fait que, contrairement à d'autres formes d'ironie et d'humour «non-localisées», le jeu langagier s'organise en fonction de signaux

32. Kerbrat-Orecchioni C., «Problèmes de l'ironie», *op. cit.*, p. 27.

33. Paillet-Guth A.-M., *Ironie et paradoxe. Le discours amoureux romanesque*, Paris, Champion, 1998, p. 159.

identifiables au niveau de séquences textuelles plus brèves. Comme l'a observé Salvatore Attardo: «Jokes have discrete, unique, clearly identifiable disjunctors, while other forms of humor may have diffuse disjunctors (i.e. markers)»³⁴. Néanmoins, pour vérifier notre hypothèse de départ, à savoir le caractère fondamentalement «ramifié» de l'ironie et fondamentalement «ponctuel» de l'humour, nous avons dû rattacher à un contexte linguistique les manifestations isolées de ces deux modalités: la première exigeant, pour produire ses effets, un travail de contextualisation et de contextualisation très poussé ayant trait à l'*ethos* du texte tout entier, travail qui «enracine» le jeu de mots dans l'*humus* textuel; la seconde pouvant se manifester en tant que phénomène local de discordance linguistique permettant un geste de subversion métaphysique de la part du locuteur, sans avoir pour autant des conséquences sur l'économie globale de l'axiologie du texte.

34. Attardo S., *Humorous texts: a semantic and pragmatic analysis*, op. cit., p. 103.